

Coopération industrielle entre la Suisse et la France

Autor(en): **Kaegi, Jakob**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **58 (1978)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-886454>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Coopération industrielle entre la Suisse et la France

Comme chacun s'en doute certainement, les rapports entre industries suisses et françaises ne se limitent pas aux échanges commerciaux mesurés par les statistiques douanières, c'est-à-dire correspondant au passage d'un pays à l'autre de produits divers.

Mais sait-on qu'il existe en France près de 400 entreprises à capitaux suisses ayant une activité industrielle et qu'elles emploient environ 110 000 personnes, soit un effectif correspondant à la population active de la ville de Berne.

Il convient de souligner que ces entreprises ne sont pas de simples agents commerciaux, ayant tout au plus une activité d'installation ou de service après vente pour des produits d'origine suisse. Beaucoup ont en effet une activité de fabrication propre, souvent très importante, sans parler des activités qu'elles induisent en France par leurs besoins (approvisionnement, sous-traitance). Elles contribuent donc activement à la vie économique française, d'autant plus d'ailleurs que leur production n'est pas limitée aux seuls besoins du marché national et qu'une partie appréciable est exportée.

Faute d'études sur la question, il est pratiquement impossible de donner des chiffres précis sur la contribution des industries françaises à capitaux suisses à la vie économique de la France, et également de la Suisse, car bien évidemment il y a coopération entre les sociétés d'un même Groupe, ce qui implique une participation active de la société suisse.

En ce qui concerne le secteur des biens industriels, cette participation porte généralement sur la technique, et en particulier la technique de base, la technologie, avec parfois fourniture de composants semi-usinés ou terminés, ainsi que, et ce n'est pas la moindre contribution, l'appui que constitue le système commercial, souvent très étoffé, de la société suisse.

Il ne faudrait pas en conclure pour autant que les sociétés françaises sont de simples ateliers d'exécution.

Quelques exemples pris chez Sulzer Frères S.A. (Winterthur) et CCM Sulzer (Siège social à Paris - Usine à Mantes) montrent, plus que de longues phrases, quelques aspects d'une telle collaboration.

La naissance même de CCM Sulzer, qui s'est longtemps appelée Compagnie de Construction Mécanique (Procédés Sulzer), a été le fruit d'une coopération entre sociétés suisses et françaises.

En effet, elle a été fondée le 1^{er} janvier 1918, alors même que la Première Guerre Mondiale n'était pas terminée, à l'instigation du Gouvernement français, qui souhaitait voir se développer sur le sol national une industrie de moteurs Diesel marins, et avec la participation de :

- Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt (F),
- Etablissements Delattre et Frouard Réunis (F),
- Compagnie de Pont-à-Mousson (F),
- Société Anonyme des Aciéries de Micheville (F),
- Société des Fonderies de Bayard et Saint-Dizier (F),
- Messieurs Capitain, Gény & Cie (F),

et de :

- Société Anonyme Sulzer Frères (CH).

Dès 1924 (sous-marins type « Requin » de la tranche 1922), des navires de guerre, et dès 1926 (paquebot « Théophile Gauthier » des Messageries Maritimes), des navires de commerce construits par des chantiers français étaient équipés de moteurs Diesel Sulzer réalisés dans l'Usine de CCM Sulzer, située alors à Saint-Denis (Seine-St-Denis).

Depuis, un très grand nombre de moteurs de types différents ont été construits à Saint-Denis, puis à Mantes, sous licence Sulzer. La plupart ont été vendus, directement par CCM Sulzer, mais certains lui ont été commandés par l'intermédiaire de Sulzer Frères.

En version pour la propulsion navale, ils équipent des navires construits aussi bien en France, pour des armateurs français et étrangers, qu'à l'étranger.

Le 100^e moteur de type R construit à Mantes (un 8 RND 90M de 26 800 CV : il pèse 800 t et a demandé 40 000 h de travail) est sorti au printemps 1977 et, avec un autre du même type, est maintenant monté sur le porte-conteneur « Sederberg », lancé le 10 janvier 1978 au Chantier de France Dunkerque pour l'Armement sud-africain Safmarine.

En version stationnaire, des moteurs de type R construits par CCM Sulzer sont installés à La Mecque (Arabie Séoudite), en cours d'installation à Abu Dhabi (Emirats Arabes Unis), avec d'ailleurs d'autres moteurs identiques construits à Winterthur, ou vont l'être, pour Electricité de France, à Vazzio (Corse) où CCM Sulzer, associée à Alstom Atlantique livrera une centrale complète qui doit comporter 8 moteurs 8 RNF V 90M de puissance unitaire 27 200 CV.

En ce qui concerne les moteurs semi-rapides du type Z, la collaboration entre Sulzer Frères et CCM Sulzer est encore plus étroite : CCM Sulzer est en effet la seule société du Groupe à construire ces moteurs, que ce soit pour la propulsion navale ou des applications stationnaires, et de ce fait, est intimement associée à leur commercialisation, soit en liaison avec le service correspondant de Winterthur, soit en s'en occupant directement avec le concours des postes de vente Sulzer à travers le monde.

Elle a ainsi livré des moteurs Z en Norvège, en Italie, en Afrique, au Pérou, en Israël, aux Philippines, réalisant le plus souvent, lorsqu'il s'agit de moteurs stationnaires, l'installation complète en association avec des partenaires électriciens.

La collaboration entre Sulzer Frères et CCM Sulzer ne se limite pas aux moteurs Diesel : au fil des ans, elle s'est élargie à un nombre toujours plus grand de produits Sulzer pour satisfaire les besoins des industries françaises en matériel de qualité, que ce soit pour le marché national ou pour l'exportation.

Par exemple, Sulzer Frères a décidé de développer l'activité de ses filiales en leur confiant complètement la fabrication des pompes Sulzer, mettant à leur disposition ses moyens de développement et d'essais ainsi que, en

tant que de besoin, les possibilités de sa fonderie dont la réputation est bien établie.

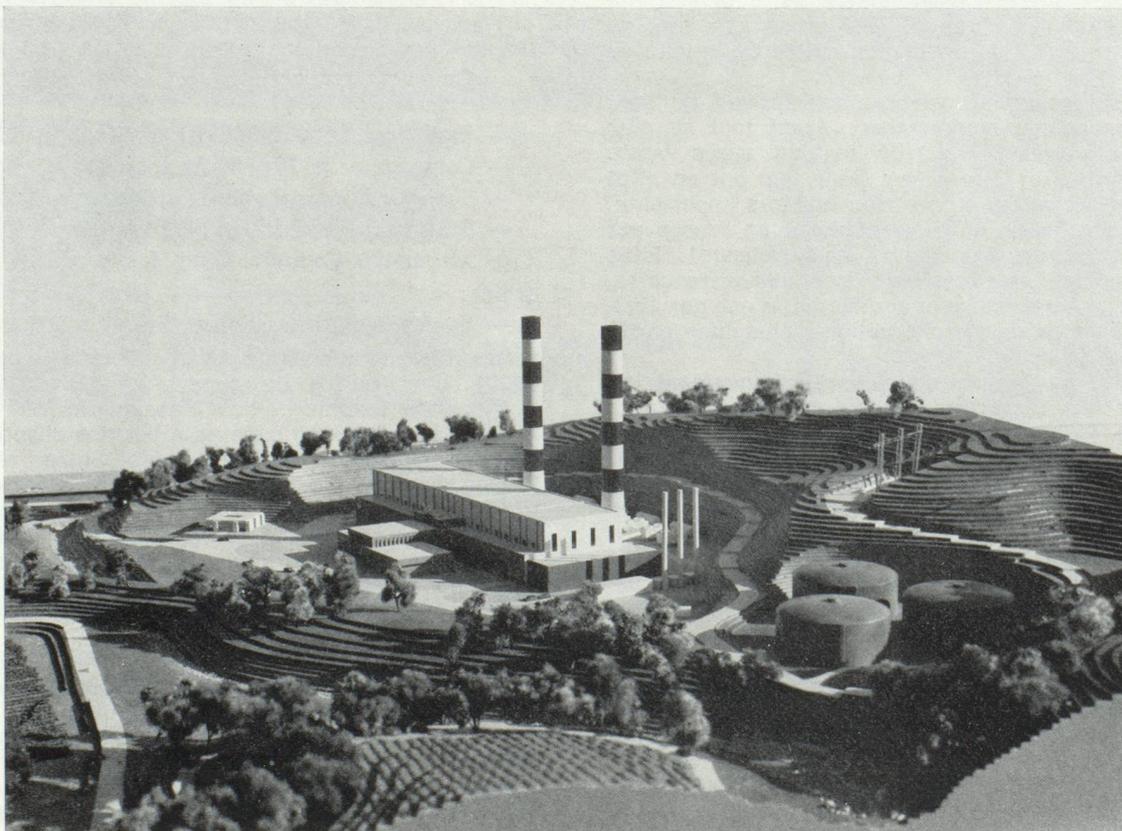
CCM Sulzer est maintenant le plus gros producteur de pompes du Groupe, et ses bureaux techniques se trouvent associés à la conception des machines pour lesquelles les études de base et de développement proviennent de Winterthur.

Les pompes fabriquées à Mantes sont installées dans le monde entier: CCM a en particulier construit les 2 pompes alimentaires de la Centrale de Maasbracht (Hollande), dont les caractéristiques unitaires (débit 2 400 t/h, hauteur de refoulement 3 668 m, puissance absorbée 29 400 kW) en font un record européen.

Bien entendu CCM Sulzer participe à l'action commerciale pour la vente de ces pompes — elle est d'ailleurs entièrement responsable pour certains secteurs géographiques.

Grâce à ses bureaux d'études, elle peut proposer et réaliser, généralement en association avec des partenaires électriciens comme Merlin Gérin, CSEE, Spie Batignolles, CEM, Clemessy, ... en France, Siemens en Allemagne, des installations complètes de stations de pompage.

Quelques chiffres maintenant pour préciser la contribution de CCM Sulzer à la vie économique française : les prises de commandes par CCM Sulzer, qui emploie environ 1 600 personnes, sont depuis quelques années de l'ordre de 500 millions de francs par an, dont la moitié environ concerne des matériels destinés à des utilisateurs étrangers. Près de la moitié des commandes à l'exportation sont traitées directement par CCM Sulzer avec des clients étrangers, tandis que les autres sont passées par des acheteurs français pour être incorporées dans des réalisations d'ensembles.

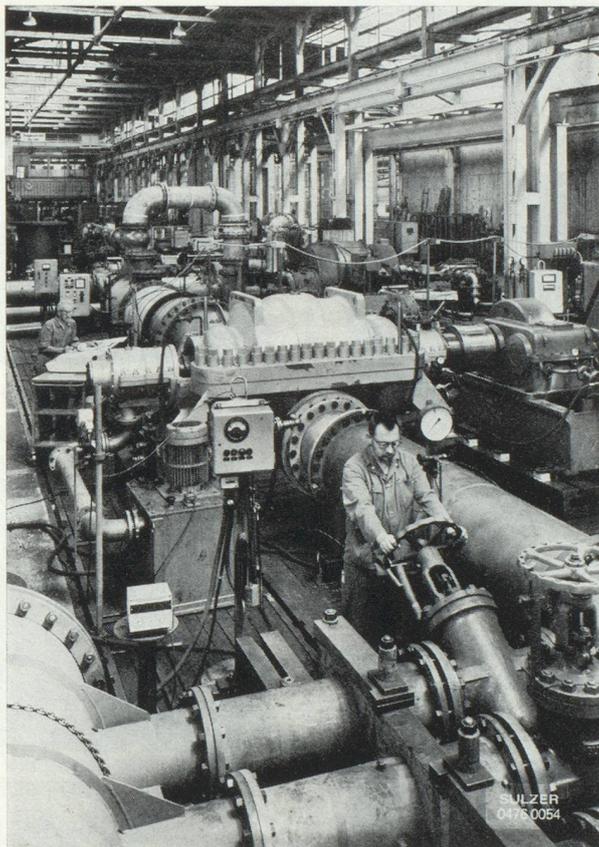


Maquette de la Centrale E.D.F. de Vazzio (Corse).

Il pourrait apparaître, au vu des indications données ci-dessus, que la coopération qui s'est établie entre Sulzer Frères et CCM Sulzer profite presque uniquement à la France. Il ne faut cependant pas perdre de vue que la Suisse en retire également un bénéfice, ne serait-ce que par les références supplémentaires que constituent les produits livrés par CCM Sulzer, qui utilisent des techni-

ques développées par Sulzer Frères, sans parler des composants d'origine suisse incorporés.

On peut donc penser que cette coopération a des avantages pour les deux pays — elle s'inscrit d'ailleurs dans une tendance générale dont il paraît souhaitable, et même indispensable, qu'elle continue à se développer.



En essai, à Winterthur, une des 12 pompes (caractéristiques unitaires : débit 10 800 m³/h, hauteur de refoulement 420 m, puissance absorbée 13725 kW). Construites à Mantes pour la station de pompage de Camatuy (Vénézuéla).